

J'accuse les "féministes" qui amènent la France à se couper d'elle-même

écrit par Jean Lafitte | 1 février 2020



J'ai retrouvé par hasard un journal palois datant de janvier avec une lettre qui intéressera sans doute les lecteurs de Résistance républicaine dans le courrier des lecteurs. La voici.

Éclair Pyrénées du 9 janvier 2020, p. 32 « Le courrier des lecteurs. »

J'ACCUSE...

D'ELIANE DUPUY (SAUVAGNON)

Je m'adresse à vous, mesdames. Connaissez-vous l'expression « ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier » ? Métaphore pour vous dire : ne mettez pas tous les hommes dans la même catégorie : celle des prédateurs, des agresseurs. Il est évident qu'il en existe et que la parole des femmes doit se libérer, être entendue et prise en

considération. Mais de grâce mesdames, ne laissez pas penser, s'insinuer dans la tête des autres que tous les hommes sont sans valeur ! Car oui mesdames certains ont de grandes valeurs humaines en eux. J'en connais. J'accuse certaines féministes de manquer de discernement, de faire preuve parfois de mauvaise foi. J'accuse celles qui brandissent inopinément des tracts face à un homme qui a osé ironiser. J'accuse certaines qui manifestent parfois afin de « tirer la couverture » (celle de certains médias) à elles. J'accuse celles qui portent des accusations mensongères afin d'atteindre un homme innocent. J'accuse celles qui se comportent en prédatrices, telles des lionnes affamées qui guettent leur proie avant de se jeter sur elle pour nourrir leur clan. Exemple : lors d'une émission télévisée avec la présence de M. Finkielkraut. Telles des prédatrices certaines féministes, aux aguets, attendent un mot, une phrase pour bondir verbalement sur leur cible/proie et transformer stupidement ses propos, certes maladroits, en appel au viol. Mesdames, c'était de l'ironie ! Vous manquez d'humour OK ; cela vous donne-t-il le droit de donner un autre sens à ses paroles ? J'accuse certaines de jeter ainsi, même indirectement, l'opprobre sur tous les hommes dont beaucoup méritent d'être respectés, aimés fraternellement.

Vos propos, manifestations, revendications me font penser à une inversion de polarité en vous. Que c'est votre polarité masculine qui (vous) domine (trop). Il faut trouver le juste équilibre. Nous vivons dans un système patriarcal sur lequel je ne m'étendrai pas tant il y aurait à dire, à porter d'accusations. Un système matriarcal tel que vous le laissez entrevoir serait-il meilleur ? plus efficace ? Là aussi il faut trouver le juste équilibre. Vaste sujet. Mesdames, Je suis une femme qui ne vous défend pas, qui – me direz-vous – ne fait pas preuve de solidarité féminine ! Je la pratique quand elle est méritée ; et je sais, ô combien, que certaines femmes peuvent être méchantes, voire cruelles.

Je ne défends pas davantage ces hommes responsables de tant de souffrances. Alors quoi ? J'essaie de rester lucide, honnête avec moi-même. Sinon comment l'être avec les autres ?

J'accuse ces hommes agresseurs, prédateurs, destructeurs. J'accuse tout autant les violeurs, les pédophiles. J'accuse ces religieux coupables d'ignominies cachées sous leurs habits bien propres en apparence et pourtant honteusement boueux. Je soutiens totalement ceux et celles qui ont eu le malheur de croiser (leur) chemin sacrificiel qui mène à l'autel de la dépravation. J'accuse tous ces hommes méprisants et méprisables qui portent atteinte à l'intégrité physique et/ou morale des femmes, des enfants mais aussi d'autres hommes. J'accuse les pervers narcissiques, les hommes qui pratiquent le harcèlement moral (dont on parle moins) sur les femmes, laissant des cicatrices non apparentes mais profondément douloureuses, qui pensent que, se sentant supérieurs, tout leur est dû.

Je pense à tous ces hommes à qui on ne peut faire ces reproches, qui peuvent se demander comment draguer une fille, une femme sans être traités d'agresseurs. Messieurs, mettez des gants... sans toucher. Prenez des pincettes... sans pincer... oups ! Un regard ? pas trop insistant... il pourrait être « mal vu ». Mesdames c'est de l'humour ! J'ironise, oui ! « Je ne suis qu'un homme, rien qu'un homme... » chantait Alain Barrière. Je ne suis qu'une femme, rien de plus, rien de moins.

Je partage le point de vue de M. Finkielkraut : « *Ce qui me fait peur c'est que l'ironie, aujourd'hui ne soit plus comprise. Il existe une régression de la compréhension. C'est comme si la France se coupait d'elle-même* », a-t-il dit. La liberté d'expression semble être elle aussi en régression.